

BULLETIN DES ARMÉES

DE LA RÉPUBLIQUE

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

Le renouveau va venir

Vous rappelez-vous, chers enfants de la France, les longues journées ensoleillées du mois d'août et les courtes nuits tièdes et sereines ?

Vous rappelez-vous vos généreuses émotions, votre entrain, votre élan ? La France, retrouvant en votre jeunesse ses vieilles vertus, se sentit invincible. Vous et nous, nous crûmes la victoire prochaine.

L'été a passé, puis l'automne ; les journées sont courtes et les nuits si longues ! Il pleut, il vente, il gèle ; de la neige est tombée sur la plaine belge et sur les crêtes des Vosges.

Ces cinq mois d'une si grande histoire ont changé quelque chose à vos visages et à vos âmes.

Vous avez gardé le sourire ; mais votre aspect est plus viril et plus grave ; vos yeux, par moments, reflètent la vision des scènes terribles.

Vous gardez intacte la foi en la victoire ; mais vous savez que la guerre n'est pas près de finir. Vous vous êtes résolus à la patience.

L'élan, vous le sentez toujours en vous, l'élan à la gauloise et à la française. Vous aimeriez mieux, oh ! comme vous aimeriez mieux vous précipiter au cri : En avant ! dans une mêlée comme celles d'autrefois, face à face, où les yeux se battaient en même temps que les bras. Mais l'ennemi vous impose une autre sorte de bataille : il s'est terré ; soit ! Et vous voilà dans les tranchées que vous avez creusées aussi bien que si, de votre vie, vous n'aviez fait autre chose.

Chers enfants de la France, coeurs solides, intelligences vives et souples, vous êtes des soldats admirables.

Par vos vertus, vous arrêtez et vous faites reculer pas à pas l'armée d'Allemagne, la plus formidable par le nombre et par l'armement qu'on ait jamais vue, et brave, elle aussi, et qui avait tant de raisons de se dire invincible.

Déjà l'ennemi confesse qu'il s'est trompé sur votre compte ; il vous complimente ; il nous fait savoir que ce n'est pas nous, que c'est nos alliés qu'il déteste.

Déjà les nations spectatrices de la guerre ne croient plus à l'écrasement de la France, ni que l'Allemagne ne puisse être vaincue.

Elle avait raison de vouloir vaincre vite, l'Allemagne ! Il ne fallait pas qu'elle laissât aux nations le temps de réfléchir et de juger. Voici que, partout où des intelligences comprennent, partout où battent des coeurs, les insensées ambitions allemandes provoquent l'inquiétude, et tant de crimes atroces, l'horreur. La liste des alliés de la France est déjà longue ; elle s'allongera encore...

Chers enfants de la France, vous aurez encore à combattre, encore à souffrir.

De toutes les régions de notre pays, de

toutes les maisons, de toutes les chambres, nos pensées, notre amour, notre reconnaissance, notre respect, notre espoir, notre confiance, s'en vont vers vous en un grand vol invisible ; mais, là-bas, vous entendez le bruissement, n'est-ce pas ?

Persévérez dans la patience. La mauvaise saison passera, elle aussi. Des frimas encore, oui certes, et de durs, même de cruels moments ! Mais déjà, le jour regagne des minutes sur la nuit. L'air s'attiédira ; les bourrasques se changeront en caresses ; toute la nature se réveillera ; l'alouette gauchoise pointera vers le soleil plus matinal ; les sèves monteront du sol ; même les arbres, dont l'hiver respecte la perpétuelle verdure, donnent, au retour du renouveau, des pousses nouvelles.

Chers enfants de la France, quand le printemps sera venu, nous cueillerons, pour vous les envoyer, les jeunes pousses des lauriers.

ERNEST LAVISSE,
de l'Académie Française.

AU PARLEMENT

LE VOTE DES CRÉDITS

La session parlementaire extraordinaire, ouverte le mardi 22 décembre, a été close le lendemain mercredi. Après l'impressionnante manifestation de la veille, et l'approbation solennelle donnée par la représentation nationale tout entière à la déclaration du Gouvernement, chacun avait compris que l'heure n'était pas aux discours. Sans débat, avec une silencieuse unanimous, plus éloquente que les plus éloquentes harangues, la Chambre et le Sénat ont ratifié toutes les propositions du Gouvernement.

Des crédits provisoires s'élevant à 9 milliards 298,705,669 fr. ont été votés pour le premier semestre de l'année prochaine.

L'application de l'impôt général sur le revenu a été reportée au 1^{er} janvier 1916.

Le droit sur les successions a été supprimé au profit des descendants, des descendants et de la veuve : 1^o des militaires des armées française et alliées morts sous les drapeaux pendant la durée de la guerre actuelle ; 2^o des militaires qui, soit sous les drapeaux, soit après renvoi dans leurs foyers, seront morts, dans l'année à compter de la cessation des hostilités, de blessures reçues ou de maladies contractées pendant la guerre ; 3^o de toutes personnes tuées par l'ennemi au cours des hostilités.

L'émission de bons du Trésor a été autorisée jusqu'à concurrence de 2 milliards et demi.

Un premier crédit de 300 millions a été ouvert pour la réparation des dommages matériels résultant des faits de guerre.

Les crédits ouverts par décrets depuis le 4 août ont été ratifiés.

Toutes les élections sénatoriales, législatives, départementales et communales ont été ajournées jusqu'à la fin des hostilités.

Enfin, la Chambre, sur la proposition de sa commission de l'armée, a ratifié l'ensemble des décrets pris pendant l'intersession par le ministre de la guerre.

Les Chambres se réuniront à nouveau, le mardi 12 janvier, en vertu de la Constitution.

PEINTS PAR EUX-MÊMES

Un Boche, sa Femme et sa Sœur.

Ce monsieur était habillé complètement en vert, et portait même des lunettes vertes qui étaient sur son nez, d'un rouge cuivré, un reflet comme du vert de gris. Il avait tout à fait l'air du roi Nabuchodonosor dans ses dernières années, où, selon la tradition, tel qu'un animal des bois, il ne mangeait plus que de la salade.

L'une de ses compagnes était madame son épouse, grande et ample femme, rouge figure d'une lieue carrée, avec des fossettes dans les joues qui avaient l'air de crachoirs pour les amours ; double menton pendant, à chair longue, qui semblait une mauvaise continuation de la figure ; son énorme sein, couvert de raides dentelles et de festons déchiquetés, ressemblait à une forteresse. Je ne sentis aucune envie d'en faire le siège.

L'autre, madame sa sœur, formait le contre-pied complet de la première. Si l'une descendait des sept vaches grasses de Pharaon, la seconde descendait à coup sûr des maigres. Sa figure n'était qu'une bouche entre deux oreilles. Son sein était comme les landes de Lünebourg. Toute sa personne desséchée donnait l'idée d'une table gratuite pour de pauvres étudiants en théologie.

HENRI HEINE.

SITUATION MILITAIRE

du 22 au 26 décembre.

22 DÉCEMBRE, 23 heures. — Au nord-ouest de Puisaleine (sud de Noyon), l'ennemi a exécuté hier soir de violentes contre-attaques qui ont toutes été repoussées.

Au sud de Varennes, nous avons pris pied hier soir dans Boureuilles. Nos attaques ont continué aujourd'hui. Elles paraissent nous avoir fait progresser dans Boureuilles et à l'ouest de Vauquois.

Rien n'est encore signalé du reste du front.

23 DÉCEMBRE, 15 heures. — En Belgique nous avons hier légèrement progressé entre la mer et la route de Nieuport à Westende ainsi que dans la région Steenstraete-Bixschoote où nous avons enlevé un bois, des maisons et une redoute.

A l'est de Béthune, nous avons repris, en collaboration avec l'armée britannique, le village de Givenchy-lès-la Bassée qui avait été perdu.

Dans la région d'Arras, un épais brouillard a ralenti l'activité de l'ennemi et la nôtre.

A l'est d'Amiens, sur l'Aisne et en Champagne, combats d'artillerie.

Dans la région de Perthes-les-Hurlus, nous avons enlevé, après une vive canonnade et deux assauts, le dernier tronçon de la ligne partiellement conquise le 21 ; gain moyen, 80 mètres. Dans la dernière tranchée prise, nous avons capturé une section de mitrailleuses (personnel et matériel). Une violente contre-attaque a été repoussée.

Nous avons également progressé au nord-est de Beaufort-en-Vaux, où l'ennemi a de nouveau contre-attaqué sans succès.

Sensible avance de nos troupes dans le bois de la Gruerie, sur un front de tranchées de 400 mètres et une profondeur allant jusqu'à 250 mètres.

Nous avons fait sauter à la mine deux lignes allemandes et occupé les excavations.

Les combats se poursuivent autour de Boucqueville, les résultats assez sérieux acquis hier matin paraissent n'avoir pu être entièrement maintenus.

Aucun incident des Hauts-de-Meuse à la Haute-Alsace.

23 DÉCEMBRE, 23 heures. — Les progrès réalisés par nos attaques entre la Meuse et l'Argonne ont été presque entièrement maintenus. Aux dernières nouvelles, notre front dans cette région atteignait les réseaux de fils de fer de l'ennemi au saillant Sud-Ouest du bois de Forges (est de Cuisy) et bordait le chemin auquel Boureuil.

Aucun autre incident notable à signaler.

24 DÉCEMBRE, 15 heures. — De la mer à la Lys, nous avons progressé à la sape dans les dunes et repoussé une attaque devant Lombaertzyde.

A Zwartelen (sud-est d'Ypres), nous avons enlevé un groupe de maisons et refoulé, jusqu'à la partie sud du village, malgré un feu très vif de l'artillerie allemande, une contre-attaque ennemie.

L'armée belge a poussé des détachements sur la rive droite de l'Yser, au sud de Dixmude, et organisé une tête de pont.

Dans la région d'Arras, le brouillard a continué à rendre toute opération impossible.

A l'est et au sud-est d'Amiens, notamment aux abords de Lassigny, combats d'artillerie.

Dans la région de l'Aisne, les zouaves, pendant toute la journée, ont brillamment repoussé plusieurs attaques et sont demeurés maîtres, près du chemin de Puisalain, des tranchées allemandes enlevées le 21.

En Champagne :

Nous avons consolidé quelques progrès de la veille dans la région de Craonne et de Reims.

Près de Perthes, toutes les contre-attaques de l'ennemi sur les positions conquises par nous le 22 ont été repoussées ; au nord-ouest de Mesnil-les-Hurlus, nous avons enlevé 400 mètres de tranchées allemandes et repoussé une contre-attaque.

Les Allemands ont tenté de prendre l'offensive du côté de Ville-sur-Tourbe. Notre artillerie a dispersé.

En Argonne :

Nous avons gagné un peu de terrain dans le bois de la Grarie et repoussé une attaque allemande vers Bagatelle.

Dans la région de Verdun, aucune opération importante à cause de la brume. L'ennemi a contre-attaqué, sans succès, dans le bois de Consenvoye.

Dans la forêt d'Apremont, notre artillerie a bouleversé et fait évacuer plusieurs tranchées. En Woëvre, elle a réduit au silence des batteries allemandes.

Dans la région du Ban-de-Sapt (nord-est de Saint-Dié), notre infanterie a fait un bond en avant et s'est établie sur le terrain gagné. Rien à signaler en Haute-Alsace.

24 DÉCEMBRE, 23 heures. — Au nord de la Lys, l'ennemi a canonné assez violemment les abords de la route d'Ypres à Comines et ceux de Langemark, mais il n'a prononcé aucun attaque.

Devant la Boisselle (nord-est d'Albert), légère progression de nos troupes.

La nuit dernière, une attaque allemande sur le bois de Saint-Mard (est de Tracy-le-Val) a été repoussée.

Nous organisons les tranchées enlevées hier près de Puisalain.

Le terrain conquis dans le Ban-de-Sapt, près de Launois (nord de Saint-Dié), a été conservé et organisé.

Aucune autre nouvelle importante n'est parvenue du reste du front.

25 DÉCEMBRE, 15 heures. — En Belgique, combats intermittents d'artillerie.

De la Lys à l'Oise :

Nous avons atteint le 23 au soir la bifurcation des chemins de Loos au Rutoire et de Loos à Vermeilles.

Au nord-est d'Albert, nous nous sommes emparés de la partie du village de la Boisselle située au sud-ouest de l'église et d'une tranchée avancée au sud du village.

Au nord de Roye, à Lihu près de Libons, nous avons également fait quelques progrès. Ces diverses attaques, menées avec beaucoup d'entrain, ont partout conservé le terrain gagné.

Au sud de l'Oise, notre artillerie a bouleversé des organisations défensives de l'ennemi dans la région de Baily et sur le plateau de Nouvroy.

Sur l'Aisne et en Champagne, combats d'artillerie ; plusieurs attaques allemandes ont été repoussées.

Au nord de Sapigneul (près Berry-au-Bac) notamment, une légère avance de nos troupes a été suivie d'une forte contre-attaque ennemie, qui a complètement échoué.

Dans la région de Perthes et de Mesnil-les-Hurlus, nos progrès des jours précédents ont été poursuivis et consolidés. Au nord de Mesnil, nous nous sommes emparés d'un bois fortement organisé par l'ennemi à l'est de tranchées conquises par nous le 23. Au nord-ouest de Mesnil et à l'est de Perthes, nous avons chassé l'ennemi des tronçons de tranchées qu'il occupait encore et nous sommes maintenant maîtres de toute sa première ligne de défense.

En Aronne, dans les bois de la Grarie, à Bagatelle, Fontaine-Madame et Saint-Hubert, nous avons repoussé cinq attaques et conservé notre front.

Entre Argonne et Meuse, malgré la neige et le brouillard, nous avons progressé sur le front Bourguignon-Vauquois.

Dans la région Cuisy-bois de Forges, notre artillerie lourde, en maîtrisant les batteries et les mitrailleuses ennemis, a permis à notre infanterie de faire un bond en avant.

Sur la rive droite de la Meuse, les Allemands ont bombardé la corne sud du bois de Consenvoye, où nous sommes établis. Dans le bois d'Ailly et dans la forêt d'Apremont, notre artillerie a obligé l'ennemi à évacuer plusieurs tranchées.

Dans les Basses-Vosges, nous nous sommes avancés jusqu'à 1,500 mètres de Cirey-sur-Vezouze.

25 DÉCEMBRE, 23 heures. — Légère progression en avant de Nieupont.

Vers Notre-Dame-de-Lorette (ouest de Lens), une attaque ennemie a été repoussée.

Ce matin, nous avons enlevé une nouvelle tranchée près de Puisalain et nous nous y sommes maintenus malgré plusieurs contre-attaques.

« Morts pour la patrie ». — M. Joseph Thierry, député des Bouches-du-Rhône, a présenté à la Chambre une proposition de loi ayant pour objet de faire porter sur l'état civil des soldats tués pendant la guerre la mention : « Mort pour la patrie. »

Retraites de naturalisation. — Le garde des sceaux a saisi le Parlement d'un projet de loi permettant de retirer la naturalisation française aux sujets d'une puissance devenue ennemie rentrant dans les catégories suivantes :

1^o Naturalisés qui ont conservé ou收回 leur nationalité d'origine ou acquis toute autre nationalité ;

2^o Ceux qui au service de leur pays d'origine ou de tout autre pays, ont porté les armes contre la France ;

3^o Ceux qui, en vue ou à l'occasion d'une guerre avec la France, ont prêté une aide quelconque à leur pays d'origine ou à tout autre pays ;

4^o Ceux qui, en cas de guerre, ont abandonné la France pour se soustraire à l'obligation du service militaire ou de toutes autres obligations résultant de leur qualité de citoyen français.

Pénalités contre ceux qui commercent avec l'ennemi. — Un projet de loi a été déposé par le Gouvernement aux termes duquel « quiconque, en violation des prohibitions édictées par le Gouvernement, se livrera ou tentera de se livrer, soit directement, soit par personne interposée, à un acte de commerce avec un sujet d'une puissance ennemie ou ses agents, sera puni d'un emprisonnement d'un an à cinq ans et d'une amende de 500 fr. à 20,000 fr. ou de l'une de ces peines seulement.

RUSSIE

Official. — Le 20 décembre, la 26^e division de la landwehr autrichienne, qui s'avancait au sud de Toukhovo (Galicie occidentale), est tombée dans une embuscade que nous avions tendue.

Tandis que cette division marchait en avant sans prendre les mesures de précaution de rigueur, nos troupes ont pris l'ordre de combattre sur une crête parallèle à la route et ont ouvert à l'improviste le feu avec leurs mitrailleuses.

Au sud de Toukhovo, nos troupes ont culbuté la 10^e division autrichienne : elles lui ont fait de nombreux prisonniers et se sont emparées de plusieurs mitrailleuses.

Les 2^e et 21 décembre, nous nous sommes emparés, dans la Galicie occidentale, de trois canons et de dix mitrailleuses, et nous avons fait prisonniers 5,600 soldats et 66 officiers, dont 1 major de l'état-major général.

Dans la direction de Mlava, les Allemands ont essayé à nouveau de franchir notre frontière entre la Vistule inférieure et la Pilica. Pendant la nuit et durant la journée du 22 décembre, ils ont concentré leurs efforts pour traverser la Bzura et la Rawka dans les districts de Mistrzowice et de Bolimowo et aussi contre Skiernewice.

Nos contre-attaques ont rejeté l'ennemi au-delà de ces rivière, sur ses anciennes positions, en lui infligeant des pertes considérables. Dans la seule région de Skiernewice, nous avons compté plus de mille cadavres allemands.

Le front des troupes russes qui combattaient contre les troupes austro-allemandes va d'Ilos, à l'est de Varsovie, jusqu'à un point situé à l'est de Cracovie. Il s'étend par conséquent sur une longueur de 350 kilomètres allant presque en ligne droite du nord au sud.

Dans la nuit du 23 au 24 décembre, les Allemands ont prononcé leurs attaques principales dans la région de Sochaczew et de Bolimow. Toutes ces attaques ont été repoussées et nous avons infligé des pertes énormes à l'ennemi.

INFORMATIONS OFFICIELLES

Une médaille de la valeur militaire. — Les députés mobilisés se sont mis d'accord pour déposer sur le bureau de la Chambre une proposition tendant à instituer pour les officiers, sous-officiers, caporaux et soldats, une médaille dite « de la valeur militaire », destinée à commémorer les citations individuelles à l'ordre de l'armée, du corps d'armée ou de la division.

« Morts pour la patrie ». — M. Joseph Thierry, député des Bouches-du-Rhône, a présenté à la Chambre une proposition de loi ayant pour objet de faire porter sur l'état civil des soldats tués pendant la guerre la mention : « Mort pour la patrie. »

Retraites de naturalisation. — Le garde des sceaux a saisi le Parlement d'un projet de loi permettant de retirer la naturalisation française aux sujets d'une puissance devenue ennemie rentrant dans les catégories suivantes :

1^o Naturalisés qui ont conservé ou收回 leur nationalité d'origine ou acquis toute autre nationalité ;

2^o Ceux qui au service de leur pays d'origine ou de tout autre pays, ont porté les armes contre la France ;

3^o Ceux qui, en vue ou à l'occasion d'une guerre avec la France, ont prêté une aide quelconque à leur pays d'origine ou à tout autre pays ;

4^o Ceux qui, en cas de guerre, ont abandonné la France pour se soustraire à l'obligation du service militaire ou de toutes autres obligations résultant de leur qualité de citoyen français.

Pénalités contre ceux qui commercent avec l'ennemi. — Un projet de loi a été déposé par le Gouvernement aux termes duquel « quiconque, en violation des prohibitions édictées par le Gouvernement, se livrera ou tentera de se livrer, soit directement, soit par personne interposée, à un acte de commerce avec un sujet d'une puissance ennemie ou ses agents, sera puni d'un emprisonnement d'un an à cinq ans et d'une amende de 500 fr. à 20,000 fr. ou de l'une de ces peines seulement.

En Argonne et entre Meuse et Moselle, rien à signaler.

En Haute-Alsace, la journée a été marquée par de sensibles progrès. Devant Cernay, nous avons atteint la lisière des bois sur les collines à l'ouest de la ville ; nous nous y sommes maintenus malgré plusieurs contre-attaques. Nous occupons la lisière d'Aspach-le-Bas et les hauteurs qui dominent Carspach à l'Ouest.

NOUVELLES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

Cadeaux de Noël. — M^e Raymond Poincaré vient de prendre une touchante initiative : à l'occasion des fêtes de Noël, elle a décidé de faire parvenir aux enfants d'Alsace et de Lorraine, un souvenir de la mère patrie.

J'exige que tous les civils qui circulent dans ma circonscription témoignent de la déférence envers les officiers allemands, en étant leur chapeau ou en portant la main à la tête comme pour le salut militaire. En cas de doute, on doit saluer tout militaire allemand. Celui qui ne s'exécute pas doit s'attendre à ce que les militaires allemands se fassent respecter par tous les moyens. Celui qui n'obtempère pas de suite au commandement « levez les bras » se rend responsable de la peine de mort. »

On avait déjà lu quelque chose de semblable dans l'histoire de Guillaume Tell. Pour les Allemands, le chapitre des chapeaux et celui des pendules ne varient jamais.

Leur état d'esprit. — M. Maximilien Harden, le rédacteur en chef de la *Zukunft (L'Avenir)*, qui claironna et triompha il y a peu de temps encore et qui a toujours fait son possible, en Allemagne, pour amener l'opinion publique contre la France, a baissé le ton ces jours-ci. Il écrit dans le dernier numéro de sa petite revue hebdomadaire :

« Notre devoir nous défend de cacher que nous sommes terriblement loin de notre but et que jamais nous n'avons eu plus d'ennemis. Nous avons contre nous une majorité écrasante de pays neutres et il se pourrait qu'une grande puissance et deux nations guerrières de l'Europe orientale fortifient encore les rangs de nos ennemis. Il faut que l'Allemagne soit prête au pire qui l'ait jamais frappée. »

Ah ! M. Maximilien Harden, nous ne vous avons jamais lu avec autant d'intérêt ! Ils pillent même la musique ! — On sait que le compositeur Albéric Magnard a été tué en défendant héroïquement son foyer contre des uhlans. Après l'avoir assassiné, les uhlans pillèrent la maison et empêtrèrent, avec tout le reste, le manuscrit d'un opéra en trois actes, *Guercœur*, que le maître venait de terminer.

Dame, vous comprenez, depuis la mort de Wagner, la musique allemande est terriblement pauvre ! On aurait fait jouer *Guercœur* sous un nom de Boche, à l'Opéra de Berlin, et le pays entier aurait clamé une fois de plus : l'Allemagne est la première des nations !

La saison dans les tranchées. — Une troupe de comédiens est partie de Londres dimanche, avec l'autorisation, accordée par les autorités militaires, de jouer pendant une semaine parmi les soldats anglais actuellement en France.

Cette troupe comprend des artistes connus et jouera des pièces en vogue, même, peut-être, du Shakespeare.

Par ces soirées de gel, dans la tranchée, comme le *Songe d'une nuit d'été* serait bien accueilli !

Les « hommes députés ». — Au dépôt d'un régiment d'infanterie, dans une petite ville des Alpes, un brave sergent territorial, en fit des reproches si injurieux qu'on le jeta à la porte. Le Boche menaça d'abord de dénoncer à la police cet « ennemi de la patrie » et se confondit en excuses, quand il apprit que ce criminel était Excellence et ancien ministre.

Maintenant que vous connaissez mon rang, vous faites amende honorable ? Vous êtes un ignoble personnage ! lui déclara, avec horreur, le baron Zorn de Bulach.

Un rallié même finit par être dégoûté du caractère à la fois grossier et servile des « seigneurs de la terre ».

Un ancêtre de Guillaume II

Lorsque j'étais encore à Bruxelles, en 1749, le feu roi de Prusse, Frédéric-Guillaume, le moins endurant de tous les rois, sans contrepartie, mourut à Berlin. Son fils, qui s'est fait une réputation si singulière, entretenait un commerce assez régulier avec moi depuis quatre années. Il n'y a jamais eu peut-être de père et de fils qui se ressemblent moins que ces deux monarches.

Le père était un véritable vandale, qui dans tout son règne n'avait

carrosse de parade qu'on envoya au-devant du marquis de Beauvau, qui vint compléter le nouveau roi au mois de novembre 1740. Le feu roi Frédéric-Guillaume, qui avait autrefois fait vendre tous les meubles magnifiques de son père, n'avait pu se défaire de cet énorme carrosse dédoré. Les heïduques, qui étaient aux portières pour le soutenir en cas qu'il tombât, se donnaient la main par-dessus l'impériale.

Quand Frédéric-Guillaume avait fait sa revue, il allait se promener par la ville, tout le monde s'enfuya au plus vite. S'il rencontrait une femme, il lui demandait pourquoi elle perdait du temps dans la rue :

— Va-t-en chez toi, gueuse, une honnête femme doit être dans son ménage.

Et il accompagnait cette remontrance ou d'un bon soufflet, ou d'un coup de pied dans le ventre, ou de quelques coups de canne. C'est ainsi qu'il traitait aussi les ministres du saint évangile, quand il leur prenait envie d'allier voir la parade.

On peut juger si ce Vandale était étonné et fâché d'avoir un fils plein d'esprit, de grâce, de politesse et d'envie de plaisir, qui cherchait à s'instruire, et qui faisait de la musique et des vers. Voyait-il un livre dans les mains du prince héritier, il le jetait au feu; le prince jouait-il de la flûte, le père cassait la flûte, et quelquefois traitait son aîteuse royale comme il traitait les dames et les prédicants à la parade.

VOLTAIRE.

(Mémoires).

Les Dernières Turqueries.

Voilà un coup bien dur pour nous, François : le sultan Méhémet, qui, sur le tard, prend le goût des réformes énergiques,

vient de décider que les mots français employés jusqu'ici dans la langue turque seraient remplacés par des mots allemands.

Désormais les Turcs, vieux, jeunes et petits, diront *Herr, Frau, Fraulein, Graf, Sauerkrout*, etc., et l'on apprendra tout cela dans les écoles, au lieu des fables de La Fontaine.

Ce n'est, on le devine, qu'un commencement. Bientôt, sur l'injonction du kaiser, la Porte (*die Thüre*) germanisera jusqu'à ses titres les plus traditionnels : ce sera l'empire des Doktoren-Pachas, des Professoren-Beys, et le chef de tous les dignitaires s'appellera, qu'il le veuille ou non, le *Professor-Doktor Hauptvizir*, dussent les mères de Mahomet, — Herr Mahomet, sans doute — tressaillir d'effroi ! Quant au chef des illustres fonctionnaires du sérail, il deviendra, bien entendu, *Hoch wohl geborener Grossenruhme*... Mais qu'il ne se réjouisse pas trop, tous les doktoren diplômés des universités d'Allemagne auront beau s'occuper de lui, ce ne sont pas eux qui changeront rien à son cas.

Ah, les dames turques vont être bien désemparées ; ce n'est pas à propos du Grand Eunuque que nous disons cela, mais parce qu'elles trouveront quelque peine, sans doute, à prononcer, de force, de gracieux petits vocables comme : *Königlich Kaiserliche Frauenarbeiterabteilung*; encore celui-là figure-t-il parmi les plus courts et les moins barbares. Elles étaient habituées à croquer des pastilles, et non à hacher de la paille ! Si on les oblige à jouer à l'Allemande, elles trouveront sans doute que l'odeur de la choucroute ne se marie guère avec le parfum de l'essence de roses.

Pour ce qui est des soldats turcs, ils savent déjà, depuis qu'on les a placés sous les ordres d'instructeurs boches, ce que c'est que la schlagle. Ils ont appris le mot et la chose.

G. F.

JADIS ET MAINTENANT

Les éternels trembleurs, les pantoufards invariablement pessimistes, les semeurs d'alarme dont la mentalité pitoyable contrastait d'une façon si ridicule avec la fière confiance de nos soldats, ont à leur disposition un moyen très simple de se remonter le moral. Qu'ils se donnent seulement la peine de relire l'histoire de la dernière guerre franco-allemande, qu'ils se remémorent les événements, les faits et leurs dates et qu'ils les comparent à la situation actuelle. Pas d'exercice plus réconfortant.

Quand Frédéric-Guillaume avait fait sa revue, il allait se promener par la ville, tout le monde s'enfuya au plus vite. S'il rencontrait une femme, il lui demandait pourquoi elle perdait du temps dans la rue :

— Va-t-en chez toi, gueuse, une honnête femme doit être dans son ménage.

Et il accompagnait cette remontrance ou d'un bon soufflet, ou d'un coup de pied dans le ventre, ou de quelques coups de canne. C'est ainsi qu'il traitait aussi les ministres du saint évangile, quand il leur prenait envie d'allier voir la parade.

On peut juger si ce Vandale était étonné et fâché d'avoir un fils plein d'esprit, de grâce, de politesse et d'envie de plaisir, qui cherchait à s'instruire, et qui faisait de la musique et des vers. Voyait-il un livre dans les mains du prince héritier, il le jetait au feu; le prince jouait-il de la flûte, le père cassait la flûte, et quelquefois traitait son aîteuse royale comme il traitait les dames et les prédicants à la parade.

J'ouvre le volume au hasard, et je lis :

Lundi 7 novembre 1870. — A déjeuner, ce matin, à la taverne Lucas, sur l'addition, je trouve une serviette marquée 15 centimes. La blanchisserie est, à ce qu'il paraît, en désarroi... à la suite de la réquisition de la potasse et des autres matières par le gouvernement, pour la confection de la poudre.

Même date. — Une boucherie de la rue Neuve-des-Petits-Champs a changé son nom, en *Hippophagie* et était dans le flamboement du gaz, un écorché élégant, un pératoire découpé en festons et en dentelles, un écorché tout enguirlandé de feuillages et de roses : un écorché qui est un

Dimanche 13 novembre. — Ce soir, dans la sonorité d'une nuit de gelée, s'entend sur le rempart, à chaque instant répété, en sa mélodie saissonnée : « *Sentinelles, prenez garde à vous !* » dans le bruit continu de coups de canon, pareils à des fracas et des éroulements de foudre, en des montagnes lointaines.

Mercredi 16 novembre. — Les canons ont chacun leur son, leur timbre, leur résonnance, leur *boum* ronflant, ou strident ou sec, ou fracassant. Je suis arrivé à reconnaître avec certitude le canon du Mont-Valérien, d'Issy, de la canonnière du Point-du-jour, de la batterie Mortemart...

Jeudi 24 novembre. — Le chiffonnier de notre boulevard qui, dans le moment, fait queue à la halle pour un gargon, raconte à Pélagie qu'il achetait, pour son gargon, les chats à raison de six francs, les rats à raison d'un franc, la chair du chien à raison d'un franc cinquante la livre.

Samedi 26 novembre. — Aujourd'hui, c'est le dernier jour des portes ouvertes. Demain, Paris finit aux remparts, et le bois de Boulogne ne sera plus parisien !

Lundi 28 novembre. — Cette nuit je suis réveillé par la canonnade... La viande salée délivrée par le gouvernement est *indessalable*, immangeable... Chez Brébant, Charles Edmond raconte que sa femme se trouvant chez leur boucher, avait vu une femme proprement vêtue, vêtue comme une femme de la société, entrer et demander un sou de *râclures de cheval*.

Dimanche, 5 décembre. — Des hauts et des bas qui vous tuent. On se croit sauvé ! Puis on se sent perdu. Ces jours-ci nous avons traversé les lignes ennemis, l'armée de Paris donnait la main à l'armée de la Loire. Aujourd'hui le repassage de la Marne, par Ducrot, vous rejette dans le noir de l'insuccès et de la désespérance.

Pour ce qui est des soldats turcs, ils savent déjà, depuis qu'on les a placés sous les ordres d'instructeurs boches, ce que c'est que la schlagle. Ils ont appris le mot et la chose.

Jeudi 8 décembre. — On ne parle que de ce qui se mange, peut se manger, se trouve

à manger... Nous avons sur la carte des restaurants, du buffet, de l'antilope, du kangourou, authentiques. Pour la première fois, je remarque, à la porte des épiciers, des queues, des queues inquiétantes de gens se jetant indistinctement sur tout ce qui reste de boîtes de fer-blanc dans leurs boutiques...

Lundi 12 décembre. — Des nuits insomniées, produites par la canonnade continue du Mont Valérien, qui, tout à coup, à des tirs précipités, ressemblant aux coups de revolver, lâchés par un homme attaqué à l'improviste.

Jeudi 22 décembre. — Paris tout entier est une foire, et l'on vend de tout sur tous les trottoirs de Paris. On y vend des légumes, on y vend des manchons, on y vend des paquets de lavande, on y vend de la graisse de cheval.

Samedi 24 décembre. — Je trouve en descendant du chemin de fer, un paysan tenant amoureusement entre ses bras, ainsi qu'on tient un enfant, un lapin de choux, dont il demande 45 fr. aux passants... A la porte des chantiers de bois, des queues menaçantes.

Vendredi 30 décembre. — Vraiment la France est maudite ! Tout est contre nous. Si le froid et le bombardement continuent, il n'y aura pas d'eau pour éteindre les incendies...

Samedi 31 décembre. — Chez Roos, le boucher anglais du boulevard Haussmann. Il y a au mur, accrochée à une place d'honneur, la trompe écorchée du jeune *Poulx*, l'éléphant du Jardin d'acclimatation et au milieu de viandes anonymes et de cornes excentriques, un garçon offre des rognons de chameau...

Voilà le Paris de l'autre guerre, le Paris du siège, la capitale d'un pays qui a subi les sanglants échecs de Wissembourg, de Boruy, de Rezonville, de Saint-Privat, le désastre de Sedan ! Le *Journal des Goncourt* par petites touches acérées, minutieuses, peint les fragments exacts de ce lamentable tableau.

Combien cela ressemble peu à la France actuelle et au Paris de 1914 ! Nous étions, il y a quarante-quatre ans, désespérés, démolis, vaincus. Nous sommes aujourd'hui pleins de force et de confiance. Notre armée après ses récentes victoires se sent invincible. Nous marchons mathématiquement vers le succès final. A l'heure présente aucun Français n'a le droit d'en douter.

FLORISSAC.

Autour de l'Arbre de Noël.

De nombreuses cérémonies patriotiques ont eu lieu à Paris — et en province — à propos de la fête de Noël. Comme les sociétés d'Alsace-Lorraine et tant d'autres groupements, l'Union nationale des cheminots a organisé un arbre, destiné, certainement aux enfants des cheminots belges et français réfugiés.

M. Marcel Sembat, ministre des travaux publics, qui présidait, a pris la parole pour féliciter l'Union de sa belle œuvre de solidarité. Il a hautement loué le zèle dont les cheminots ont donné tant de preuves depuis le début de la guerre.

Cette guerre qu'on nous a imposée, dit-il, cette guerre que nous subissons, nous la ferons d'autant plus énergiquement que nous sommes forcés de la subir et que nous ne l'avons pas voulu.

Nous ne rêvions pas, nous, de conquêtes, nous ne voulions asservir personne ; nous n'étions pas une nation de proie. Mais, dressés pour défendre notre liberté, nous ne poserons les armes que quand notre indépendance et celle de la Belgique seront désormais entièrement assurées.

LE FRONT

Si vous ouvrez votre dictionnaire, vous trouverez : Front, partie supérieure du vi-

sage.

Et jusqu'aux premiers jours du mois d'août dernier, ce mot, pour les Français,

ne signifiait pas autre chose. Mais depuis !

Le front ! Quel joli mot ! Et comme il dit bien ce qu'il veut dire ! N'est-ce pas là qu'aujourd'hui sont toute l'intelligence, toute la valeur, tout l'esprit et toutes les espérances de la nation ? Comme il a été vite adopté par tous ! Les mères, les épouses, les fiancées, les sœurs disent gravement, mais avec une flamme d'orgueil dans le regard : « Ils sont sur le front ».

Le soldat qui, à peine remis d'une première blessure, rejoint son poste de combat va « sur le front ». Et le front dont nous ne recevons que quelques brèves nouvelles sans date, sans origine, lieux fugitives dans la nuit vague, nous apparaît comme une région de rêve, indéterminée, où, mystérieusement, des géants qui commandent à des armées de héros forgent la gloire et préparent la victoire.

Parfois, il nous a été donné d'approcher du front. Après des heures de voyage, sur

des lignes encombrées de trains qui transportent des régiments, des hommes, des chevaux, du matériel, on pénètre dans une contrée où la grosse voix du canon arrive en sourdine, comme étouffée.

Le front est là, un peu plus loin. Mais de vigilants gardiens interdisent les entrées. Il faut s'arrêter. La géographie du front n'est donc pas très exactement connue.

Certes, les ouvrages classiques ne nous laissent ignorer ni le cours des rivières, des canaux, qui sillonnent, en tous sens, le front ; ni l'altitude, ni l'importance de ses collines, de ses plateaux, de ses cols. Certes, des cartes nous ont, depuis longtemps, renseignés sur les vallées, les bois, les marais du pays.

Mais, si les formes du sol, ses accidents, son climat nous sont familiers, il n'en est pas de même des lieux habités qui ont, paraît-il, subi, ces derniers temps, des modifications profondes. Des villes, des villages, des monuments ont disparu, détruits, incendiés, anéantis. Ils ont été remplacés par des cités nouvelles, aux allures fantastiques, qui ont survécu près des anciennes ou même en pleine campagne, empruntant leur architecture à l'art des troglodytes ou à celui des peuples africains ou asiatiques.

Pioupiou.

P'tits Français, je suis furibond, Crois-tu qu'à c'eût-là nous les laisseront faire ?

Nous sommes prêts — Et nous leurs couprons A temps la manille et les manillons.

Kaiser.

P'tits Français, je suis furibond, Craignez qu'à la fin ma patience se perde.

A mes offres — Sacré nom de nom !

Ne répondez qu'un seul mot : Oui — ou non !

Pioupiou.

Ah ! Guillaum', tes soldats s'tap'ront,

Te répondre un mot qui rime avec « erde »

Et c'qu'il y a de plus rigolo

C'est qu'ils te l'diront p't-être à Waterloo !

BLOC-NOTES

Chansons militaires.

Kaiser et Pioupou

Air : Mad'moiselle ! Écoutez-moi donc.

Kaiser.

Bons Français, écoutez-moi donc ! [pire... Devinez — simplement — sujets d'mon Em... Vous verrez qu'ça s'a folichon [chons.

Quand nous s'rions ensemble amis comm'-co-

Pioupou.

Non, Guillaum' ! Non, mon vieux colon, Tes Boch's ont vraiment un trop sal'tirire.

Un Français avec un Saxon

Ça n'fera jamais un pair'de Teutons !

Kaiser.

P'tits Français, j'ai des gros canons,

Mes quatre cent vingt sont de fameux pièces.

Leurs pruneaux qu'ont deux mètres de long Flanqu'ront la colique à vos bataillons !

Pioupou.

Non, Guillaum', car c'est toi, mon bon ! Qui s'ras obligé de serrer les... jambes, Car nos soixant'quinze en action

Soign'ront comme il faut ta constipation !

Kaiser.

P'tits Français, je m'fâche pour tout d'bon !

Gare à vos épous's, c'est la loi d-la guerre !

En nos mains, quand nous les aurons,

Sans perdre un instant nous les embrass'rons !

Pioupou.

Non, Guillaum', tes soldats s'tap'ront,

Crois-tu qu'à c'eût-là nous les laisseront faire ?

Nous sommes prêts — Et nous leurs couprons A temps la manille et les manillons.

Kaiser.

P'tits Français, je suis furibond,

LE TABLEAU D'HONNEUR

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

4^e Corps d'Armée.

Capitaine VALET, état-major de la 13^e brigade : assure le service d'état-major de la brigade ; au bureau, avec la plus grande compétence ; au feu, avec une bravoure remarquable. Se charge de toutes les missions les plus difficiles et les plus dangereuses.

Capitaine FROMONT, 102^e d'infanterie : officier très brave et très énergique, commandant admirablement sa troupe. S'est distingué à toutes les affaires auxquelles il a assisté et en particulier le 2 octobre en conduisant une attaque de nuit de 3 compagnies.

Capitaine CONDE, 44^e d'artillerie : pendant trois journées de combat a, sous un feu violent d'obusiers de 153^{m/m} et de 105^{m/m} dirigé avec le plus grand calme un feu efficace contre l'artillerie ennemie et obligé une batterie d'obusiers à cesser le feu.

5^e Corps d'Armée.

Lieutenant de réserve GAUTHIER, 3^e d'artillerie lourde : mortellement blessé a conservé tout son sang-froid sous un feu violent d'artillerie et a continué à commander sa troupe jusqu'au moment où ses forces l'ont abandonnée.

6^e Corps d'Armée.

Caporal INSERTINE, 66^e bataillon de chasseurs : dans les combats du 5 au 14 octobre a tué 5 allemands et en a blessé plus de 20 autres.

7^e Corps d'Armée.

Sous-lieutenant CHOLLIER, 14^e chasseurs à cheval : le 7 octobre a, sollicité le commandement d'une reconnaissance dans une région où il avait été envoyé la veille. A été tué au cours de cette reconnaissance au moment où il venait de faire abriter ses cavaliers, continuant seul à explorer sur place.

11^e Corps d'Armée.

Colonel COSTEBONEL, commandant par intérim la 4^e brigade : blessé très grièvement au combat du 5 octobre, s'est tout particulièrement distingué dans un moment critique par sa bravoure, son énergie, son calme et son coup d'œil. A maintenu, par son action personnelle, sa brigade au feu, sous une canonnade intense. A donné à tous l'exemple des plus hautes vertus militaires. Est mort à l'ambulance le 6 octobre.

Lieutenant-colonel BONNE, 137^e d'infanterie : a pris part, depuis le début de la campagne, comme chef de bataillon et comme chef de corps, à toutes les opérations du 137^e d'infanterie. A notamment enlevé des tranchées ennemis à la baïonnette, pris un drapéau et participé à neuf attaques. Par son calme, son sang-froid, sa rare bravoure, il a su prendre sur le régiment, un très grand ascendant qui n'a pas peu contribué à faire du 137^e un corps d'élite.

Chef d'escadron LASNE, 23^e d'artillerie : depuis le début de la campagne, a conduit son groupe d'une façon très remarquable. A plusieurs reprises a fait preuve du plus grand courage. Lorsque, notamment dans un combat, il dut faire amener les avant-trains sous un feu violent d'obusiers, il se promena à cheval devant le front des batteries, maintenant ainsi chez tous le calme et le sang-froid qu'exigeait la situation.

Capitaine PARMENTIER, 35^e d'artillerie : au combat du 22 août, la batterie étant envahie par l'infanterie ennemie, a fait retirer une pièce à bras et a tenté de reprendre le reste du matériel avec l'aide de ses servants et de quelques soldats d'infanterie qu'il avait ralliés. Un caisson ayant brûlé et son lieuten-

ant ayant été tué, est tombé lui-même assez grièvement blessé à la jambe et n'a pu être sauvé que par l'intervention d'un brigadier éclaireur.

Lieutenant PHELLION, état-major de la 2^e division : au combat du 22 août, a été détaché comme agent de liaison avec le colonel du 19^e régiment d'infanterie, commandant l'avant-garde d'où il a envoyé d'utiles renseignements pour le tir des batteries.

A pénétré dans un village avec le colonel du 19^e et y est resté toute la nuit pendant les attaques des Allemands. A souvent donné des preuves d'énergie et de grand courage.

Lieutenant de réserve CHRISTINI, 28^e d'artillerie : sa batterie ayant été surprise par une attaque rapprochée, est resté malgré la violence du feu, auprès de son capitaine blessé et l'a ramené au prix de grands efforts. Le 8 octobre, un obus de 15 centimètres étant tombé sur un caisson, tuant trois servants et en blessant six autres, a, par son calme et son sang-froid, réussi à maintenir l'ordre dans la batterie, a pansé lui-même les blessés et a contribué à permettre aux deux pièces restantes de continuer le feu, quoique le feu des obusiers ennemis continuât sur la batterie.

Adjudant SIEVEAN, 62^e d'infanterie : blessé à la bouche dans les tranchées, s'est fait panser et soigner à l'ambulance, et a voulu regagner à tout prix son poste et sa section pour prendre « sa revanche » et se venger de la blessure reçue.

Sergent réserviste OUVRARD, 65^e d'infanterie : sur les indications de son chef, s'est porté en avant avec 6 hommes vers 12 Allemands qui étaient derrière une meule de paille et les a fait prisonniers.

Soldat PATILLON, 93^e d'infanterie : a fait preuve de beaucoup de courage au cours d'une attaque de nuit. A pris une partie brillante à trois assauts successifs donnés à la baïonnette.

Lieutenant GUYOT, commandant provisoirement une batterie de l'artillerie du 11^e corps d'armée : le 27 août, la 1^{re} batterie ayant été en partie détruite par un feu violent d'obusiers de 15 centimètres (avant eu son capitaine et le lieutenant blessé grièvement, plusieurs sous-officiers et canonniers mis hors de combat), courrait un réel danger. S'en apercevant, le lieutenant Guyot, de la 3^e batterie, officier orienteur du groupe, assembla quelques hommes et, avec leur aide, réussit, malgré un feu des plus violents, à retirer le matériel et à la ramener en arrière dans un ordre parfait. Commanda depuis cette époque sa batterie avec une rare distinction.

12^e Corps d'Armée.

Sous-lieutenant JANICOT, 253^e d'infanterie : commandant d'une section de mitrailleuses et officier mitrailleur remarquable, a fait preuve, le 28 août, d'un courage digne de tous éloges et de qualités militaires très brillantes. A, le 17 septembre, brisé plusieurs reprises l'élan des attaques allemandes menées par un ennemi très nombreux et a eu le bras fracturé par un éclat d'obus.

Sergent VALENTIN, caporal BIZOT, soldats VEYSSIERES, PIROGNOT et FERRIER, 303^e d'infanterie : ont fait preuve d'une audace, d'un courage et d'une ténacité remarquables en abordant, en plein jour, une cabane qu'ils avaient occupée par l'ennemi en nombre supérieur. Ont pu, bien que trois d'entre eux sur cinq fussent blessés par l'artillerie ennemie qui avait ouvert le feu sur eux, regagner en rampant leur poste, rapportant au commandement des renseignements très utiles.

13^e Corps d'Armée.

Capitaine ESCOT, 53^e d'artillerie : très belle conduite au feu. A occupé pendant plusieurs

jours un poste d'observation particulièrement périlleux. A pu, de ce poste, grâce à la ténacité et à la froide bravoure dont il a fait preuve, diriger efficacement le tir de sa batterie, au profit de la troupe d'infanterie qu'il appuyait.

Capitaine PRADIE, 36^e d'artillerie : très belle tenue au feu. A, dans maintes circonstances fait preuve de sang-froid et de courage et exécuté des tirs particulièrement heureux qui ont aidé les mouvements de notre infanterie.

Sous-lieutenant CRUSSARD, 16^e d'infanterie : toujours fait preuve sous le feu de coup d'œil et de sang-froid, payant sans cesse de sa personne. A été tué le 25 septembre à la tête de sa section.

Sous-lieutenant de réserve BERGER, 53^e bataillon de chasseurs : grièvement blessé sur les tranchées ennemis en portant sa compagnie en avant à la baïonnette et en la maintenant en bon ordre malgré un feu violent.

Sous-lieutenant de réserve MOURRAL, 2^e d'artillerie : sous un feu meurtrier d'une batterie de 150, montra le plus grand calme et le plus grand sang-froid. Au soir d'un combat, raliant autour de lui quelques hommes, a assuré avec eux la garde d'un front confié à sa compagnie.

Caporal TUBIN, 137^e d'infanterie : s'est complètement dévoué avec son frère et quelques hommes pour défendre un passage par où arrivaient les Allemands. Chargé d'une reconnaissance, n'a pas hésité à se porter en avant de sa personne, ses hommes lui paraissant trop timides. A payé cette belle conduite d'une balle en pleine poitrine.

Chasseur DUCHEMIN, éclaireur au 337^e d'infanterie : s'est distingué depuis le début de la campagne, et notamment dans un combat où, voyant l'infanterie charger à la baïonnette, il a attaché son cheval à un arbre, a ramassé le fusil d'un mort et accompagné le 337^e. Le 4 octobre, s'est porté, malgré un feu très violent d'artillerie dans la direction d'une localité où il était chargé de rendre compte des coups de fusil entendus, a apporté des renseignements précieux, après avoir esquivé le feu de l'infanterie allemande. Dans toutes les engagements, a fait preuve de courage et de sang-froid. A contribué à plusieurs reprises à maintenir des hommes sous le feu, en restant à cheval.

Soldat ROLLET, 16^e d'infanterie : s'est offert volontairement le 9 septembre pour porter un ordre alors que les agents de liaison du chef de corps venaient d'être tous mis hors de combat. A accompli cette mission avec un superbe sang-froid sans chercher le cheminement, ni dévier de la ligne droite.

Soldat MEYRIEUX, 95^e d'infanterie : faisant partie d'une contre-attaque qui refoulait les Allemands après leur attaque, s'est avancé au milieu, seul, jusqu'à 300 mètres de nos lignes, vers des groupes de soldats allemands, les a sommés de se rendre et a fait ainsi des prisonniers jusqu'au moment où il a été blessé.

Soldat VEYRE, 16^e d'infanterie : s'est distingué dans les combats des 3, 5, 6 et 7 octobre en allant chercher et rapporter constamment sous le feu des munitions, puis en rendant seul en avant des lignes le 7 octobre pour faire prisonnier un lieutenant allemand légèrement blessé.

Soldat ESTRADE, 92^e d'infanterie : le 1^{er} octobre, a assuré sous un feu très violent d'artillerie et d'infanterie l'évacuation de son capitaine grièvement blessé. Le 9 octobre, malgré le feu de l'artillerie ennemie, a contribué à dégager son lieutenant ensoufflé sous un éboulement de tranchée.

Capitaine PERRET, 98^e d'infanterie : a fait preuve d'énergie et de courage dans un combat où il a reçu six blessures à la tête de sa compagnie.

14^e Corps d'Armée.

Cannoneur SANDRAZ, 2^e d'artillerie : a montré dans les combats du 20 août et du 25 septembre, un sang-froid et une crânerie remarquables. A été blessé à la jambe.

Cannoneur GROS, 2^e d'artillerie : s'est particulièrement signalé le 20 août où il a continué seul le feu de sa pièce jusqu'à complet épuisement des munitions, tout le personnel de sa pièce ayant été mis hors de combat.

Chef de bataillon SAMMARCELLI, 54^e bataillon de chasseurs : a commandé avec la plus grande vigueur et le plus brillant courage son bataillon, soutien de cavalerie. A été tué à sa tête le jour même où il avait été promu ; avait été l'objet d'un témoignage d'admiration de l'armée anglaise pour la conduite de son bataillon qui avait été cité la veille à l'ordre de l'armée.

Sous-lieutenant CHOLLET, 22^e d'infanterie : a été mortellement frappé en attaquant une tranchée ennemie.

Chef de bataillon de réserve CHASLES, tirailleurs sénégalais : pendant toute la durée du combat du 15 au 16 octobre, sous un feu intense, a donné les preuves les plus éclatantes d'énergie, de sang-froid et de belle attitude militaire. A eu la mâchoire fracassée par une balle.

Chef de bataillon MARABAIL, 6^e bataillon colonial du Maroc : en instance de retraite après vingt-cinq ans de services, il occupait à la

résidence générale du Maroc un emploi qui le rendait non disponible. A demandé à reprendre du service et le commandement d'une compagnie au moment de l'envoi en France de la 1^{re} division du Maroc. Légèrement blessé le 28 août, a conservé le commandement de sa compagnie, a de nouveau été blessé grièvement le 30 août en portant sa compagnie à l'attaque.

Chef de bataillon CAZENOYE, 4^e zouaves : chargé de l'attaque d'un village, s'en est empêtré et le lendemain a déployé la plus brillante énergie pour conquérir des tranchées ennemis dont l'enlèvement n'aurait pu avoir lieu qu'au prix de longs et patients efforts.

Chef d'escadron LECLERC, 10^e d'artillerie : le 6 septembre, obligé de ramener à 400 mètres en arrière son groupe pris d'échappé par un tir réglé d'obusers de 158, est retourné ensuite sur le précédent emplacement avec plusieurs officiers et canonniers pour ramener les blessés, le matériel et le harnachement ; a été deux fois blessé.

Chef de bataillon DAGUES, 78^e d'infanterie : très brillante conduite depuis le début des opérations, notamment pendant la bataille de la Marne où il a été blessé très grièvement, le 8 septembre.

Lieutenant-colonel HERTEMAN, commandant le 216^e d'infanterie : a été pendant quarante jours presque constamment à l'avant-poste ou en première ligne, n'a pas cessé un seul instant de morter la plus grande énergie et la plus grande intrepétité. A été grièvement blessé le 29 septembre.

Lieutenant-colonel DUCROS, 28^e d'infanterie : a conduit son régiment au feu avec la plus grande bravoure, toujours avec les éléments de tête pour leur donner l'exemple. Blessé de quatre balles au combat du 6 septembre.

Chef de bataillon LACOUR, 276^e d'infanterie : n'a commandé que pendant cinq jours son bataillon ; il a su prendre un ascendant remarquable sur sa troupe qu'il a conduite au feu avec un calme, un sang-froid, une bravoure qui a fait l'admiration de tous. Très grièvement blessé à la jambe le 16 septembre.

Chef de bataillon GOBILLIARD, 31^e d'infanterie : depuis le commencement de la campagne, a dirigé son bataillon avec la plus grande vigueur et la plus grande énergie. Très grièvement blessé au combat du 17 septembre.

Chef d'escadron OFFRET, 48^e d'artillerie : a fait preuve des plus belles qualités militaires pendant les combats auxquels il a pris part quotidiennement depuis le 20 août. Grièvement blessé au combat du 3 octobre. A été amputé d'un pied.

Capitaine TOUSSAINT, 308^e d'infanterie : blessé le 28 août a conservé le commandement de sa compagnie qu'il a conduit sous un feu violent avec calme, sang-froid et bravoure. Ne s'est fait panter que quatorze heures après avoir été blessé. Depuis, n'a cessé de faire preuve d'énergie et des plus belles qualités militaires.

Capitaine DUMAS, 303^e d'infanterie : capitaine de cavalerie en retraite qui a donné le plus bel exemple en venant, à l'âge de soixante-cinq ans, reprendre le service dans l'infanterie. N'a cessé de faire monter du plus grand courage, animant ses hommes d'un souffle vraiment héroïque. Sérieusement blessé le 28 septembre a refusé d'abandonner son échelon de combat.

Lieutenant DE VANSAY, 18^e bataillon de chasseurs : a réussi, par son énergie et son entraînement, et malgré la mise hors de combat de presque tous ses gradés, à entraîner son peloton jusqu'à 50 mètres des tranchées fortement occupées par les fantassins et les mitrailleuses ennemis. A été très grièvement blessé.

Lieutenant d'infanterie HUREL, groupe cycliste de la 3^e division de cavalerie : a entraîné son peloton avec beaucoup de hardiesse et d'habileté, et sans perdre un homme, à l'attaque des tranchées sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie.

Médecin aide-major POUGET, 20^e d'infanterie : a établi un poste de secours du 16 au 21 septembre à 300 mètres des tranchées, malgré un bombardement violent. Blessé le 19 septembre par un éclat d'obus a conservé le commandement de son poste, assurant l'évacuation de ses blessés. Le 21 septembre a réussi à sauver les blessés qui restaient dans le village, accomplissant jusqu'au dernier moment son devoir avec sang-froid et courage.

Médecin-major ADDA, Tunisie. Médecin aide-major BUISSON, 5^e division : désigné à la mobilisation pour un groupe territorial a demandé à servir dans un régiment de l'armée active. S'est fait remarquer

à diverses reprises par son dévouement et son sang-froid sous le feu; a été blessé le 25 septembre au poste de secours qu'il dirigeait.

Médecin aide-major PETIT, 9^e région.

Médecin aide-major HARISMENDY, 49^e d'infanterie : blessé d'une balle au front à son poste pendant le combat du 3 septembre, s'est fait panser sommairement, a refusé de se laisser évacuer et a continué à donner ses soins aux blessés jusque sur la ligne de feu.

Lieutenant COSTENADAL, infanterie coloniale.

Lieutenant SAUVAINE DE BARTHELEMY, 21^e d'infanterie coloniale : brillante conduite au feu. A été grièvement blessé.

Lieutenant FOURNERIE, infanterie coloniale.

Capitaine SIRVEN, 3^e d'infanterie coloniale : étant porte-drapeau et voyant son soutien décimé par le feu et son drapeau étant en danger, a rejoint son colonel en rampant pendant plus d'un kilomètre sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie. A été blessé.

Capitaine JIRAUZ, infanterie coloniale.

Lieutenant COULON, 23^e d'infanterie coloniale : le 21 août, s'est élancé à la tête de sa compagnie à l'assaut d'une ferme occupée par l'ennemi qu'il en a chassé. Blessé grièvement au cours de l'action.

Lieutenant ROBARDELLE, infanterie coloniale.

Lieutenant LEGARDEUR, 3^e d'artillerie coloniale : blessé le 22 août a, sous le feu des mitrailleuses ennemis, assuré la retraite de l'échelon dans les meilleures conditions possibles.

Médecin-major PETIT, troupes coloniales : chirurgien distingué, d'un zèle et d'un dévouement admirables à l'occasion des circonstances où l'ambulance 4 a été appelée à fonctionner.

Officier interprète PROTCHÉ, 6^e région.

Interprète LEHR, état-major du 1^{er} corps de cavalerie : modèle de dévouement, ne craignant ni les balles ni les fatigues. Interprète des plus précieux par sa connaissance de la langue allemande, son tact et son adresse pour interroger et « conclure » des renseignements fournis, une situation. A fait preuve sous le feu des plus belles qualités de calme et de sang-froid.

Lieutenant MAILLET, tirailleurs sénégalais : au combat du 15 octobre, quoique très grièvement blessé, a continué à donner l'exemple du stoïcisme et d'une énergie indomptable.

Sous-lieutenant MASSART, 29^e d'artillerie : détaché en première ligne comme observateur, a fait preuve de hardiesse, de courage et de sens pratique, a contribué largement au succès du combat du 30 septembre, grâce à la précision de son observation. Est resté en observation dans les tranchées de 1^{re} ligne du 15 au 23 octobre. A été grièvement blessé le 23 après avoir réglé plusieurs tirs.

Sous-lieutenant de réserve SOUBIROU, 9^e d'artillerie : s'est maintenu pendant trois jours dans un poste d'observation très dangereux. A reçu une blessure sérieuse au cours du 3^e jour.

Adjudant de réserve LIBERT, 53^e d'infanterie : le 24 septembre, a brillamment enlevé sa section à l'assaut d'une position occupée par l'ennemi. A reçu trois blessures dont une très grave.

Sous-lieutenant de réserve LAMIC, 14^e d'infanterie : le 30 septembre, a entraîné sa compagnie sous le feu jusqu'à 200 mètres des tranchées ennemis et l'y a maintenue. A reçu deux blessures qui l'ont forcé, malgré lui, à quitter le champ de bataille.

Sous-lieutenant DUBOIS, 8^e d'artillerie : au cours d'une reconnaissance faite le 28 octobre pour placer une pièce dans les premières tranchées d'infanterie, a été blessé très grièvement au ventre. Avait déjà placé sa pièce la nuit précédente et commandé le feu pendant l'attaque au point du jour.

Lieutenant NEVEUX, 18^e dragons : blessé grièvement le 10 octobre par un éclat d'obus. A été amputé de la jambe droite.

Capitaine PERRODIN, 134^e d'infanterie : grièvement blessé aux reins, s'est fait adosser à la paroi de la tranchée pour continuer à commander jusqu'à ce que deux nouvelles blessures obligent à l'emporter.

Médecin aide-major FRIBOURG-BLANC, 6^e tirailleurs : a été blessé d'un éclat d'obus au côté gauche de la poitrine et au poignet.

le 28 août. A continué à assurer tout son service malgré les conseils qui lui étaient donnés. A été blessé de nouveau à la lèvre en allant relever son colonel blessé très grièvement. A fait preuve de la plus grande énergie et du plus grand sang-froid.

Lieutenant PISSOT, 17^e d'infanterie : brillante conduite dans l'attaque des tranchées ennemis. A été blessé au visage à 10 mètres des tranchées et n'a quitté son poste qu'à la dernière extrémité, au moment où il allait être fait prisonnier.

Lieutenant BARD, 295^e d'infanterie : commandant sa compagnie, a franchi sous un feu des plus violents d'artillerie et de mousqueterie une zone très dangereuse; a su, par son calme et son sang-froid, en imposer à sa compagnie qui a traversé cette zone comme sur la place d'exercice. Blessé légèrement dès le début de la marche en avant, a continué à commander sa compagnie sans se faire panser jusqu'à la fin de la journée.

Lieutenant de cavalerie CHEVRIER, pilote aviateur : très allant, audacieux et énergique, a effectué de nombreuses reconnaissances pour le compte de la cavalerie et de l'artillerie, au cours desquelles il a lancé avec succès des bombes sur l'ennemi.

Sous-lieutenant de réserve MATHE, 3^e zouaves : après une première blessure, a fait preuve d'un rare courage. A été ensuite très grièvement atteint.

Capitaine BOURGEOIS, état-major de la 31^e brigade d'infanterie : a fait preuve d'énergie et de courage. A été grièvement blessé.

Capitaine MARCOTTE DE SAINTE-MARIE, 33^e rég. d'artillerie : n'a cessé, depuis le commencement de la campagne, de faire preuve d'un zèle et d'une crânerie remarquables, allant constamment de sa personne occuper les postes les plus dangereux à proximité des tirailleurs ennemis pour rendre plus efficace le tir de sa batterie. Le 26 octobre a été blessé d'une balle d'infanterie à son poste de commandement établi à petite distance des tranchées ennemis.

Lieutenant LALANNE - CAPLHEBAT, 90^e d'infanterie : a montré pendant toute la campagne un entrain, un courage, un mépris du danger au-dessus de tous éloges. Le 24 octobre, a conduit la compagnie qu'il commandait à l'attaque d'une position défendue par des mitrailleuses. A été grièvement blessé dans cette attaque qui a réussi.

Lieutenant GLAIZOT, 68^e d'infanterie : n'a cessé depuis son arrivée au régiment, qu'il avait rejoint avant toute déclaration de guerre, alors qu'il était à l'étranger, de donner l'exemple du plus beau courage. A été grièvement blessé le 26 octobre, en sortant le premier des tranchées pour porter sa compagnie à l'attaque de l'ennemi.

Lieutenant DE FRANCE DE TERSANT, 11^e dragons : le 10 octobre, conduisant une section du 16^e territorial, encadrée et complétée par des dragons à pied, l'a entraînée brillamment à l'attaque d'un village, donnant l'exemple de la plus calme intrépidité. A été blessé à l'épaule en exécutant devant la troupe un bond sous le feu le plus violent.

Capitaine DEVAUX, 45^e d'infanterie : blessé à l'épaule droite, a pris un fusil et fait le coup de feu avec ses hommes, donnant ainsi un exemple remarquable de courage et de résistance qui eut le meilleur effet moral sur ses hommes, étant le seul officier encore présent à la compagnie.

Chef de bataillon MARIE, 37^e d'infanterie : attaqué dans un village par des forces très supérieures aux siennes, leur a résisté pendant toute la nuit et a été blessé grièvement en conduisant une contre-attaque à la baïonnette.

Sous-lieutenant SCHANG, 70^e d'infanterie : a continué son service malgré une première blessure. A été blessé grièvement une seconde fois en entraînant sa section.

Chef de bataillon CLERGET, 41^e d'infanterie : a montré un entraînement et une vigueur remarquables et a été blessé en levant son bataillon à l'assaut.

Capitaine ABADIE, 136^e d'infanterie : a montré au feu les plus brillantes qualités d'énergie et de ténacité. Blessé par un éclat d'obus, a refusé de se laisser évacuer et a continué à commander sa compagnie. Blessé deux fois.

Capitaine DUBURQUOIS, 10^e d'artillerie : a été grièvement blessé par un éclat d'obus qui l'a privé de l'usage d'un œil. A peine rétabli, revenu prendre son commandement.

MÉDAILLE MILITAIRE

Sont décorés de la médaille militaire :

Adjudant CRAMBES 6^e-génie : dans la matinée du 27 septembre, a fait preuve du plus grand sang-froid en maintenant ses sapeurs sous le feu. Atteint de trois blessures, a refusé de se faire évacuer et a continué à assurer son service avec un zèle et un dévouement dignes de tous éloges.

Adjudant DEBAT, 32^e d'infanterie : sous-officier ardent, énergique; a entraîné sa section au feu malgré des pertes sérieuses et l'a maintenue jusqu'au moment où, grièvement blessé, il a dû être emporté malgré lui.

Sergent BELLEBEAU, 6^e d'infanterie : s'est particulièrement distingué dans le combat du 28 août; a conduit sa demi-section avec un sang-froid et un entraînement admirables. Malgré une grave blessure au bras et une hémorragie abondante, a voulu conserver jusqu'à la fin du combat le commandement de ses hommes qu'il a ramenés plusieurs fois au feu.

Sergent LAFFANON, 22^e d'infanterie coloniale : blessé grièvement aux deux cuisses le 23 septembre. A continué à commander sa section jusqu'à complet épuisement.

Sergent CARLOTTI, 22^e d'infanterie coloniale : blessé grièvement au combat du 15 septembre. A continué à commander sa section jusqu'à la fin du combat et n'a été se faire panser que sur l'ordre de son commandant de compagnie.

Sergent TISSERAND, 22^e d'infanterie coloniale : a demandé lui-même à diriger une patrouille chargée d'une mission dangereuse au cours de laquelle il a été grièvement blessé. S'est toujours montré au combat intrépide et prêt à marcher le premier.

Adjudant de réserve AUBOUY, 22^e d'infanterie coloniale : a toujours donné l'exemple de la bravoure et du sang-froid. Au combat de nuit du 25 septembre, grièvement blessé, a maintenu vigoureusement sa section au feu, l'a ramenée en bon ordre et n'a fait connaître sa blessure qu'à l'arrivée au cantonnement.

Adjudant FAVRE, 2^e tirailleurs algériens : a par d'habiles dispositions et son énergie, arrêté un mouvement débordant de l'ennemi. Blessé, a néanmoins dirigé la marche de sa compagnie avec un très remarquable sang-froid et dans le plus grand ordre. A dû être évacué.

Sergent-major PROUST, 2^e tirailleurs algériens : bien que blessé à deux reprises successives (dans deux combats différents), est resté à la tête de sa section qu'il a énergiquement commandée dans des circonstances difficiles.

Adjudant TROLEZ, 2^e zouaves : a montré depuis le commencement de la campagne de réelles qualités militaires et beaucoup de sang-froid et d'énergie. A reçu plusieurs blessures au combat du 22 août.

Soldat BENTABET, 2^e tirailleurs algériens : a entraîné un groupe de tirailleurs à la charge à la baïonnette le 20 septembre 1914. Resté presque seul et quoique blessé légèrement à la joue, continua à tirer en criant : « Tirailleurs, en avant ».

Sergent CHALMI, 2^e tirailleurs : blessé une première fois en reculant le tir de sa demi-section, a, après s'être fait panser, demandé et obtenu le commandement d'une patrouille chargée de reconnaître la force ennemie qui attaquait la lisière est d'un village pendant le combat du 16 septembre. Blessé une deuxième fois au cours de cette mission, a continué à diriger sa patrouille avec sang-froid et n'est revenu qu'après avoir obtenu le renseignement cherché.

Adjudant MAILLAT, 3^e tirailleurs algériens : a fait preuve de courage et d'énergie en chargeant à la baïonnette à la tête de sa section et en repoussant un groupe ennemi d'une demi-compagnie. Blessé, a continué à combattre jusqu'à épuisement de ses forces.

Caporal MORGANTI, 4^e zouaves : blessé au combat du 16 septembre, n'a pas voulu se laisser panser par un camarade, a continué la progression en avant malgré un feu très violent et n'a quitté la ligne de feu qu'après avoir reçu deux autres blessures.

Le Gérant : G. CALMÈS.

Imprimerie, 31, quai Voltaire, Paris 7^e.